Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 45 (1907)

Heft: 33

Artikel: Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson:

(histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-

Vaud): [suite]

Autor: Othon, de Grandson

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» che d'huile Rosat, un cœur de pie, une tête de
» crapeau et une tête de serpent. Fondre le tout
» ensemble et mettre la grosseur d'une noisette

pour trois bâlles.

» Autre recette : faites un billet écrit des 25
 » lettres ci marquées ¹

S A T O R A R E P O T E N E T O P E R A R O T A S

» et mettez le dit billet au devant de la mire, de
» trois doigts entre le bois et le calibre et tirez
» du sang du creux du bras gauche de la véine
» et le mettez sécher paisiblement et en faites
» poudre et le mêler parmi votre poudre à canon, prenez encore des os de tête de mort et
» en mettez un morceau en chaque balle en les
» faisant attacher et tâchez de les faire au moment de la pleine lune au signe du sagitatier.

*

Et voici une autre recette dont plus de gens encore pourront faire leur profit, en ce temps où l'on ne parle que de voleurs et de cambriolages.

C'est une *prière pour arrêter le larron* sans gendarmes et sans agents de la sûreté.

« Marie était en couches accompagnée de » trois anges, le premier s'appelait Gabriel, le » deuxième Rachel, le troisième Raphaël. Ma- » rie dit aux anges, prenez moi le larron captil » et le lié au pui. Marie dit : ils sont liés avec » des attaches de fer; liés qu'ils sont ils ne » pourront remuer sans la permission que le » grand Dieu m'a donnée. Je vous enclos » comme le monde est enclos, que vous serez » aussi ferme comme l'air est ferme et aussi » pressé et arrété dans ce domicile. Amen, » amen. »

L'on voit souvent dans les journaux locaux des avis dans ce goût : « La personne bien connue qui a dérobé... est priée de le rapporter si elle veut s'éviter des désagréments. »

N'est-il pas plus simple de dire la *Prière pour ramener chose volée*: « Dieu ramène mon bien » comme notre seigneur J.-C. a été guéri à » l'heure de la mort. Dieu punisse les malheu- » reux qui ont pris mon bien et qu'ils soient

¹ C'est une vieille formule fréquente dans les livres de sorcellerie et qui n'a que ceci de remarquable, c'est de pouvoir être lue indifféremment de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut, C'est l'ancêtre de tous les métagrammes, anagrammes et autres jeux graphiques dits « d'esprit ».

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

17

Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)⁴

CHAPITRE XIII (suite).

LES DERNIERS REGRETS D'UNE AME SENSIBLE

Depuis ce jour-là, la baronne, forcée à se renfermer chez elle, tout lui faisant une loi de la retraite, elle évita dans la suite les pièges du seigneur d'Estavayer. Mais obligée à repousser les fréquentes insultes de cet ennemi implacable, elle se trouva bientôt en guerre ouverte avec lui.

Cependant, quatre ans s'étant encore écoulés depuis le départ de Grandson, dans l'absence de l'objet aimé, la santé de madame de Grandson s'altéra sensiblement; les roses de son teint se fanèrent; l'embonpoint fit, par dégrés, place à la

» brûlés en enfer. Dieu nous fasse la grâce d'a» voir le pouvoir comme ils ont la volonté. »

*

Une troisième et dernière, plus utile encore à connaître que les précédentes. Par elle, on prévient ces regrettables absences de mémoire dont se plaignent nombre de gens.

« La bonne mémoire s'obtient ainsi : Prend » le cœur d'une arondelle, des fleurs de roma» rin bourache, buglose de chacun deux dragmes, puis prend cannelle bien fine batue, noix » de muscade, macis, poudre clou de girofle, » poivre long de chacune ½ dragme, musc fin » deux grains, sucre violet miel rosat de chaque une once, pulvérisé le tout subtilement » très bien, puis mêlé la dite poudre avec une » once de sirop rosat et en fait électuaire duquel prendrez tous les matins la grosseur » d'une noisette en continuant l'espace d'un » mois et cela le fera bonne mémoire. Cecret prouvé.

« Pour arrêter le feu pas besoin de pompiers » on n'a qu'à dire : Feu, feu, feu, je te voy, je » te tiens, je t'enclos, je te limite, que tu ne » puisse brûler, ni plus luin, ni plus bas, ni plus » de gal, ni plus delos sur peine de convinula-» tion afin que le monde ne soit point scandalis » sez. Quand quiconque cette oraison aura dans » sa maison, ni feu, ni soufre du ciel ne la brû-» lera, ni rien ne la ruinera au nom du P. d f. » et du St E. Amen. »

Nous extrayons ces recettes d'un très intéressant travail de M. le Dr René Meylan, de Moudon, qui a bien voulu nous le communiquer.

Ouf! — Un coiffeur qui avait eu une forte journée, entre le soir à la brasserie, et s'assied d'un air abattu.

— Vous avez l'air, bien fatigué, aujourd'hui, monsieur? fait le garçon.

- Travaux de tête, mon cher, travaux de

Allons, les amis! — On renouvelait le Grand Conseil.

Un candidat, qui avait échoué au premier tour, disait à un ami :

— Ce n'est pas tant bien allé pour moi, mais il faut seulement que les amis votent carrément ce tour-ci; car, si je ne passe pas à la « relative », il ne me restera pas beaucoup de chances pour le troisième tour.

maigreur: mais cet état ne l'empêchoit point de repousser les démarches hostiles de Gérard, dont le tems n'avoit pu affoiblir la haine. Il étoit retombé dans les accès fréquents du sombre délire où la mort de Catherine l'avoit plongé. Les insultes que le seigneur d'Estavayer se permettoit à l'égard de tout ce qui tenoit de près ou de loin à Othon, portoient un tel caractère de rage, que la dame de Grandson avoit moins de regrets à l'absence du bon Chevalier, dont elles eussent aisément poussé la patience à bout: mais en perdant tout espoir de son retour, elle perdoit tout intérêt à la vie.

Grandson attendoit le retour de Mielwil qu'il avoit envoyé au château d'Aubonne : le bon écuyer arriva, mais si triste qu'on voyoit aisément qu'il rapportoit nouvelles fâcheuses: en effet, il avoit laissé la dame de Grandson à l'extrémité. Othon, pour qui cette perte semble être le dernier coup, vole au secours de son épouse avec tout l'empressement de l'amitié. Mais c'est en vain qu'on épuise les efforts de l'art; la présence tardive de l'objet aimé n'a pas plus de pouvoir que la médecine; et l'heure fatale est arrivée. Cependant, en voyant son noble ami s'attendrir; en l'entendant répéter douloureusement qu'il perd, en elle, l'unique bien qui lui reste au monde, la dame de Grandson éprouve une consolation bien douce. Si l'amour eut formé les liens de ces deux époux, leurs regrets n'eussent été ni plus véritables ni plus tendres: le dernier soupir de l'amie d'Othon, s'exhala sans effort

Tiennon dâi quartette.

Po bin batsî, l'ètâi batsî âo tot fin clli Tiennon dâi quartette, quemet on lâi desâi. Ie l'avâi onna vîlhie sâi que n'avâi jamé pu detieindre et que vegnâi dza de son père que l'avâi cein attrapâ ein seize, l'annâïe de la misère, iô faillái bâire po sé remouâ la fam. Et vo prometto qu'ein pouâve accrasâ de clliau demi. Assebin on dzo que lo régent dèmandâve à on bouîbo quinna ètâ la pe granta mèsoura que lâi avâi po mèsourâ dau clliâ, l'ècoulî l'avâi repondu:

— Eh bin! monsu lo régent, craïo que l'è Tiennon dâi quartette!

On coup, clli Tiennon tsî malâdo que l'a faliu fére veni on mâidzo de pé la vela po lo paudzoună et l'attiută bin adrâi. L'avâi, à cein que paraît, duve maladî : la firra et la sâi, et lo mâidzo ètâi tot eimbêtâ po lè soigni lè duve ein on iâdzo, câ ie savâi pas pè la quinna faillâi coumincî.

— M'einlèvâ se ie sé quemet mé faut fére, que fâ dinse à Tiennon.

 Oh bin, lâi repond stisse, ne vo z'inquieta pas, guiéride-mé pî la fîvra po coumeincî; po la sâi, mè, ie m'ein tserdzo.

Quand l'è que elli Tiennon fut rètablli on bocon, lo menistre ètâi vegnâi po coudhî lâi fére compreindre que dèvessâi pas tant bâire, sein quie ètâi su que sti coup sarâi fini po lî. Lâi desâi assebin qui ti lè soûlon allàvant ein einfe iô n'ant rein à medzî que dau pâivro et po bâire lau baillant dau supro fondu que cein fot 'na sâi de la mètsance. Mon poûro Tiennon ein ètâi tot èpouâirî et sè djurâ bin de ne pe rein retornâ âo cabaret, hormi que quand l'arâi fé oquie de destra dèfecilo et destra biau.

Dan, vaitcé, lo dedzô d'aprî, que Tiennon d'aquartette appllièye son tsevau ao petit tsè po cein que l'avai fan d'alla fére dai coumechon pè Lozena. Quand l'è que fu arreva quasu dèvant lo cabaret de la *Crâi rossetta*, mon Tiennon sè peinse dinse ein lî-mîmo:

— Tiennon, mon ami, ie s'agit de montrâ que t'î crâno, que t'a dau *caractéro*, quemet dit lo menistre. Te va asseyî de passâ dèvant la *Crâi rossetta* sein verî la tîta de son côté. Hardi! hu! Diane!

Et vaitcé lo tsevau que part âo dissime galop tandu que Tiennon tegnâi la tîta asse drâite que se l'avâi z'u avalâ onn'atta de ratî. Quand l'è

auprès de lui; et le songe de la vie finit doucement pour elle.

Grandson avoit épuisé depuis longtems la coupe amère du désespoir : les regrets que lui coûta l'intéressant objet qu'il venoit de perdre, furent ceux qu'on donne au dernier beau jour de l'automne; il soupira... Mais l'amant de Catherine ne pleuroit plus.

CHAPILRE XIV

UN DÉFI JURIDIQUE

Grandson n'étoit point fait pour vieillir; l'âge qui glace toutes les âmes, sembloit avoir respecté la sienne; et des souvenirs tendres ou cruels, alimentoient cette sensibilité qui lui avoit causé tant de peines. Après vingt ans, le voile ensanglanté de Catherine étoit pour lui l'objet d'un culte toujours douloureux; le jour anniversaire de sa mort étoit consacré à la dévotion ainsi qu'aux regrets; et la fatale rencontre de la cabane du garde-chasse, n'avoit pu s'effacer de son imagination.

Cependant Gérard ne mettant aucunes bornes à ses provoquantes insultes, excité ou soutenu par quelque secret appui, paroissoit avoir entrepris de

pousser à bout son adversaire.

Gérard renouvellant l'inculpation qui lui avoit si mal réussi huit ans auparavant, accusa publique-

¹ Nous avons respecté l'ancienne orthographe.

que l'eût dèpassâ la Crâi rossetta, ie sè dit dinse:

— Respet por tè, Tiennon! sti coup t'a omète fé oquie de destra dèfecilo. T'a bin meretà on verro

Adan, ie revîre son tsè, l'ètatse sa Diane avoué on lincou et l'eintre âo cabaret po bâire onna quartetta.

MARC A LOUIS.

Récompense germanique.— Chaque fois qu'à la maison, j'avais bien travaillé et que j'avais fait dix tours à mon bas, raconte Babeli, jeune pensionnaire fraîchement débarquée dans une de nos petites villes des bords du Léman, maman me donnait deux saucisses en récompense de mon assiduité.

A vendre. - Dans une feuille d'avis :

« On vendra, samedi, aux enchères, une belle armoire grise, bien commode pour toutes sortes de services, pour le linge ou pour une pension ».

Partage.

In de nos abonnés nous signale le fait suivant, de provenance exotique.

On vient d'enterrer, en Amérique, un mulâtre, qui avait épousé dix femmes, dont neuf lui survirent. Sept ont assisté aux funérailles et pleuré à fendre l'âme pendant le service. En revenant du cimetière, elles sont allées au domicile du défunt, où les deux autres veuves les avaient précédées. Une discussion au sujet du partage de la succession a promptement été suivie d'une bataille générale. Pendant près d'une heure, les neuf veuves ont dansé une sarabande effrénée, se pinçant, s'égratignant, s'arrachant les cheveux et criant comme des pintades. Quand elles ont été séparées, elles étaient toutes plus ou moins écloppées, et le mobilier du cher mort n'était plus utilisable que comme bois à brûler.

Chez le coiffeur. — Le syndic d'une de nos petites villes se faisait raser chez un barbier qui avait changé de quartier depuis quelques se-

— Avez-vous autant de pratiques depuis que vous êtes dans ce quartier? demande le syndic au moment où le barbier lui prend le nez pour lui passer le rasoir sur les lèvres.

 Voyez-vous, monsieur le syndic, j'ai encore assez d'ouvrage, mais je ne rase plus que la crapule.

ment par devant le baillif de Vaud, qui pour lors, siégeoit à Moudon, Othon, sire de Grandson, de forfaicture et de haute trahison, en ce qui concernoit le trépassement du comte Rouge; voirement aussi, c'il de messire Hugues de Grandson, frère et seigneur du dit Othon; offrant le jugement de Dieu à quiconque prétendoit lui nier le faict.

Le sire de Joinville, alors baillif de Vaud, espérant que cette accusation, bien que juridique, n'auroit pas plus de suite que la première; et la regardant comme le résultat d'un accès de démence passager, refusa de la recevoir, pour ce que, par devant lui de devoit être faite, mais à Bourg en Bresse, par devant Monseigneur le comte. Brûlant de donner ou de recevoir la mort, le furieux Gérard ne balança point à porter la calomnie au pied du trône; mais il eut besoin d'intriguer pour y paroître avec un cortège imposant; et ce ne fut pas l'affaire d'un jour. Il falloit éveiller la haine et l'envie, entraîner la crédulité; et disposer même de moyens de corruption assez étendus pour déterminer les âmes vénales.

Grand par sa naissance, par sa fortune, mais plus grand par lui-même encore, Othon étoit le héros du Pays-de-Vaud: son nom étoit prononcé avec admiration; et ce nom étoit connu de l'Europe entière. L'intimité flatteuse dans laquelle il avoit vécu avec des plus grands hommes du siècle; la faveur des rois; l'amitié dont l'honoroit un prince illustre;

Le valseur inoffensif.

N's 'est beaucoup amusé, ces jours derniers, d'un édit de l'autorité de police d'une commune bernoise, édit mettant en garde les jeunes filles contre le danger qu'il y aurait pour elles à fréquenter les nombreux ouvriers étrangers en séjour dans la localité. Bien plus, cette autorité extra-paternelle édicte des peines sévères contre les jeunes filles qui seraient rencontrées en compagnie de ces dangereux étrangers.

Ceci rappelle le fameux sermon de ce puritain qui autorisait les jeunesses de sa congrégation à se livrer au plaisir de la danse, mais à condition de valser « seules ».

Valser « seules », ce n'est pas très divertissant. Aussi a-t-on trouvé un moyen de parer à cet inconvénient tout en sauvegardant la morale menacée.

Un inventeur vient de découvrir le « valseur irréprochable » qui, très prochainement, fera son entrée dans le monde. Réjouissez-vous donc, jeunes filles, vous allez pouvoir tourner votre saoul, et sous les yeux mêmes de vos mères, si justement jalouses de votre naïve candeur.

Seulement, le « valseur inoffensif » est naturellement très réservé, sinon timide ; il ne sort de son coin que si on l'y va chercher. C'est une habitude à prendre, mesdemoiselles ; rappelezvous les valses « bleues ». Avec lui, jeunes ou vieilles, jolies ou non, vous n'êtes plus exposées à faire tapisserie. Que voilà déjà un précieux avantage.

Le valseur irréprochable consiste en une solide charpente de bois léger de cinq pieds de haut et ayant quelque chose de l'apparence d'un cerf volant. Au haut est un appui ouaté pour une main de dame, et vers le centre est un bras à articulations pouvant se placer autour de la taille d'une jeune dame et s'y assujettir solidement au moyen d'une vis. La charpente a deux pieds munis de roulettes et dont chacun a une charnière universelle, de sorte qu'ils peuvent tourner dans toutes les directions. Le tout ne pèse que cinq livres, et une dame peut le porter à la main.

Quand la belle propriétaire d'une de ces carcasses désire valser de la façon la plus innocente, elle déploie son valseur irréprochable, en place le bras autour de sa taille, place sa main sur l'appui et commence à valser...

Grâce à cette nouvelle invention, la valse perdra les inconvénients qu'on lui objecte et de-

enfin, quarante ans de gioire l'avoient mis absolument hors de paire. Tant d'éclat devoit éveiller l'envie, et l'envie a toujours bien servi la haine. Combien de seigneurs d'une naissance égale à celle de Grandson, se trouvoient anéantis devant lui : combien de pères l'avoient vainement désiré pour gendre : combien de beautés avoient formé sur lui d'inutiles prétentions! N'étoient-ce pas autant d'alliés sur lesquels les ennemis du bon Chevalier avoient tout droit de compter? Quoi qu'il en puisse être, Gérard se rendit à Bourg avec douze gentils-hommes Vaudois, qui l'y suivirent en qualité de pleiges ou d'amis. Il y arriva le premier Novembre, jour anniversaire de la mort du comte Rouge. Grandson instruit de son projet, avoit eu soin de s'y rencontrer; et toute la noblesse des environs, attirée par le spectacle inouï d'un défi juridique, grossit ce jour-là la cour du comte.

Au sortir du service solennel qu'on célébroit chaque année à pareil jour, pour le repos de l'âme du comle Rouge, les trois comtesses, ainsi que le jeune Amédée, se sont réunies aux seigneurs et dames de leur suite, dans l'appartement où la cour se rassembloit d'ordinaire: Grandson lui-même ayant donné la main à Madame Marie, après la messe, est debout devant-elle, tout armé, avec ses éperons dorés, comme s'il fut venu pour faire sa cour, lorsque Gérard, suivi de son cortège, paroit dans la salle.

L'œil du superbe Estavayer, peint à la fois l'ire

viendra populaire parmi les plus stricts. Il faut espérer qu'elle sera saluée avec enthousiasme par toutes les jeunes filles et qu'elles seront simplement enchantées de voir qu'elles peuvent valser sans l'ennuyeuse présence de jeunes gens, dont la seule valeur comme valseurs, suivant les meilleures autorités, est le soutien qu'ils donnent à leurs danseuses.

Enseigne. — On lit sur l'enseigne d'un cordonnier dont la boutique est située près d'une caserne :

Raccommodages en tous genres. Ressemellage de militaires.

Enfin! — On annonce enfin la réouverture du Kursaal de Bel-Air. Que de gens attendaient avec impatience la bonne nouvelle. C'est pour la première quinzaine de septembre. M. Paul Tapie en reste le directeur. C'est là le meilleur garant de spectacles variés et de choix. Chaque jour, paraît-il, il y aura un numéro nouveau et, cet hiver, on jouera tous les soirs, jeudi compris. Outre les attractions diverses déjà promises, il y aura chaque soir deux séances cinématographiques de vingt minutes chacune; M. Tapie a traité pour cela avec la maison Pathé, de Paris, l'une des plus réputées.

De plus, on nous annonce déjà, pour le milieu ou la clôture de la saison, une revue locale dont le succès, on l'espère, surpassera celúi des precédentes.

Vous avez frappé juste

lorsque vous dites: Le Café de malt Kathreiner est la boisson la plus saine et la plus agréable qui existe! En ceci vous n'êtes pas seulement d'accord avec les centaines de mille personnes qui ont appris par leur propre expérience à connaître et à apprécier les avantages du Café Kathreiner, mais vous partagez aussi l'avis des premiers médecins et savants de notre temps. Le café rend malade, il épuise le cœur et les nerfs, comme l'a prouvé la science nouvelle d'une facon indiscutable. Le Café au malt Kathreiner, par contre, se distingue par son heureuse propriété d'être à la fois profitable à la santé et d'avoir un goût aromatique semblable à celui du café. Voici tout le secret de la grande faveur dont il jouit partout. Faites donc un essai avec le Kathreiner.



Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

Ami Fatio, successeur.

et l'outrecuidance : d'un air plus libre que respectueux, il avance quelques pas; puis s'arrêtant devant le fauteuil du jeune prince, il requiert la permission de lui découvrir la vérité, touchant la mort du comte Rouge, son père. Le comte qui ne peut décemment se refuser à cette demande, v souscrit par un signe léger d'approbation; mais l'expression de sa physionomie atteste à quel point ce sujet, aussi triste qu'inutile à traiter, lui sera désagréable : les princesses paroissent partager sa répugnance ; et l'assemblée attend silencieusement ce que va dire Gérard. Rappelant alors le marasme subit où le comte Rouge étoit tombé à la fleur de l'âge, il retrace la rumeur publique à cette occasion, ainsi que les soupçons qu'on avoit concu contre Granville et Lupini; mais il ne parle point de ceux qui concernoient le prince de la Morée, et pour énoncer son accusation dans la forme requise, il ajoute en haussant la voix. « Au nom de la sainte Trinité, de sainte Anne et de la benoute lignée, je déclare céans, à tous, et un chacun, fait savoir, que, Othon, sire de Grandson, baron d'Aubonne, seigneur de Sainte-Croix, Bélmont, Montagny, et autres lieux, s'est rendu coupab'e de haute trahision au premier chief comme aussi de mal-engins, et félo-

 $(A \ suivre)$